

**Pour diffusion immédiate**

***Herzog & de Meuron : archéologie de l'imaginaire***  
**Le CCA présente un « cabinet de curiosités » des architectes lauréats  
du prix Pritzker 2001**

**Montréal, le 22 octobre 2002** – Par leurs positions essentiellement artistiques, les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron (tous deux nés en 1950) sont devenus des figures centrales du discours architectural. S'intéressant depuis toujours à la genèse des choses, ils parcourent, par l'imaginaire, le monde visuel, explorant époques et styles, inventions de l'homme et accidents de la nature. Pour la conception de bâtiments tels que la très célèbre Tate Modern à Londres, ils ont joué, de concert avec leurs collaborateurs Harry Guggler et Christine Binswanger, sur cette frontière floue entre la réalité et la fantaisie, entre la prose et la poésie. En 2001, le prix Pritzker leur a été décerné pour l'ensemble de leurs réalisations.

Du 23 octobre 2002 au 6 avril 2003, le Centre Canadien d'Architecture présentera l'exposition ***Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire***, organisée pour le CCA par le commissaire invité Philip Ursprung. Conscient de la nécessité de proposer de nouvelles avenues pour révéler le processus de transformation de l'architecture, Ursprung a collaboré avec les architectes eux-mêmes afin de monter une sorte de musée imaginaire au sein du CCA. Les visiteurs pourront y découvrir un large éventail de pièces provenant des archives d'Herzog & de Meuron et de collections connexes. Se trouvent réunis dans ce montage « archéologique » divers matériaux ayant nourri la pensée des architectes : maquettes d'étude, livres, photographies, jouets, fossiles, pierres de lettrés chinois et œuvres majeures de l'art contemporain. En interaction les uns avec les autres, ces objets forment un modèle perceptuel de ce monde qu'Herzog & de Meuron habitent et tentent de changer.

« Nos maquettes et nos expériences avec les matériaux ne sont pas des oeuvres d'art, mais plutôt un tas de rebuts. » affirme Jacques Herzog. « C'est là que l'on peut établir un parallèle avec l'histoire naturelle, le thème de cette exposition : il n'y a pas de différence entre une collection de documents d'archives et une collection d'ossements et de pierres.

Ils restent des résidus inanimés en attendant le regard particulier, créatif et attentif de l'amateur interprète. En 1995, nous avons confié à un artiste, Rémy Zaugg, la mise en forme de l'exposition de notre travail au Centre Pompidou ; cette fois, nous nous remettons au concept de Kurt Forster, qui a initié le projet, et de Phillip Ursprung, commissaire. Nous avons donc ouvert nos archives au visiteur comme s'il s'agissait d'un cabinet de curiosités déversé dans l'espace du CCA. Puisque l'architecture ne peut être exposée, il nous faudra toujours lui trouver des substituts. »

Après sa présentation au CCA, **Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire** sera accueillie par le Heinz Architectural Center du Carnegie Museum of Art à Pittsburgh, du 27 juin au 21 septembre 2003, par le Schaulager à Münchenstein/Bâle, au printemps 2004, et par l'Institut néerlandais d'architecture à Rotterdam à l'automne de la même année. En complément de l'exposition, une publication de 470 pages intitulée **Herzog & de Meuron : Histoire naturelle**, sous la direction de Philip Ursprung et réalisée par Lars Müller, permettra au public de poursuivre la réflexion initiée par les architectes. Plusieurs conférences liées au thème de l'exposition seront également présentées d'ici avril 2003. Une première, intitulée The Architect and the Artist, sera présentée le mercredi 23 octobre à 19 h ; elle consistera en un entretien (en anglais) avec Jacques Herzog sur le travail de l'architecte, et celui de l'artiste. Une deuxième conférence aura lieu le jeudi 31 octobre, également à 19 h ; intitulée Artists and Architecture, elle permettra à des artistes, qui ont une vision différente de l'architecture, de s'exprimer sur la forme bâtie.

« Dans **Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire**, nous avons invité les architectes à engager une conversation visuelle avec le musée, souligne Philip Ursprung. Ce dialogue a engendré de nouvelles idées, et il nous a permis d'établir un contact direct avec les processus et les matériaux inhérents à cette démarche. La structure narrative de l'exposition rappelle celle des musées d'antiquités du XIX<sup>e</sup> siècle—comme si un archéologue du futur avait organisé et contextualisé les maquettes architecturales trouvées dans l'immense centre d'archives-laboratoire d'Herzog & de Meuron. »

Nicholas Olsberg, directeur du CCA, déclare : « Il est clair qu'Herzog & de Meuron perçoivent le monde à la frontière de la fantaisie et de la rigueur scientifique, du jeu et de la déférence, de la métaphysique et de la matérialité. Leur œuvre bâtie semble se profiler sur un horizon où coexistent surface et profondeur, subtilité et sublimité, métaphore et réalité, fluctuation et permanence. C'est là qu'Herzog & de Meuron trouvent une sorte de sérénité fondamentale, un angle de repos. »

L'exposition réunit plusieurs centaines de maquettes fonctionnelles réalisées par les architectes — dont certaines sont très petites et d'autres (les maquettes matérielles à l'échelle), immenses. Présentées pour la première fois, ces dernières, qui sont essentielles au processus de conception des architectes, « se dressent au-dessus de l'installation comme les fragments de monuments dans les musées archéologiques, explique Philip Ursprung, contribuant ainsi à évoquer la dimension historique des travaux d'Herzog & de Meuron. »

Face à cet ensemble de maquettes, on retrouve des objets associés à l'ethnographie, à la paléontologie, aux beaux-arts, aux arts appliqués et à la bibliothéconomie. Des photographies historiques, des jouets et des catalogues commerciaux ont été puisés dans les extraordinaires collections du CCA. On pourra aussi admirer des fossiles du Musée du Séminaire de Sherbrooke, des collections entomologiques de l'Université de Montréal ainsi que des pierres de lettrés chinois. Parmi les œuvres d'art intégrées à l'exposition figurent un tableau de Gerhard Richter et des sculptures de Donald Judd, Robert Smithson, Joseph Beuys et Alberto Giacometti.

### **Un voyage au cœur des archives**

En guise d'entrée en matière, l'exposition propose une œuvre étonnante : une immense photographie panoramique de l'artiste Jeff Wall montrant le bâtiment réalisé par Herzog & de Meuron pour l'établissement vinicole Dominus à Yountville, en Californie (1995–1998). L'œuvre se distingue de la production habituelle de Wall par son aspect qui rappelle une photographie par sténopé du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle présente une vue des vignobles et des montagnes, le bâtiment étant à peine visible dans le lointain. L'image de Wall évoque ainsi à la fois la relation du bâtiment avec son environnement et l'incapacité d'une photographie de reproduire autre chose qu'un fragment de la réalité.

Les visiteurs sont ensuite invités à découvrir comment Herzog & de Meuron sont parvenus à conjuguer différents vocabulaires formels en « mettant de l'ordre » dans les restes d'anciens bâtiments. Cette démarche, on la suit depuis les années d'études des architectes (où ils transforment un grenier) à l'École polytechnique de Zurich, jusqu'à leur remodelage de la centrale électrique de Bankside en la Tate Modern (1994–2000), à Londres. On peut interpréter leurs projets comme une relecture continue d'idées et de bâtiments antérieurs; leur vision de l'histoire de l'architecture s'inscrit moins dans une innovation radicale que dans la transformation ininterrompue et progressive de structures existantes.

Les architectes sont également fascinés par les vues et les matériaux ordinaires; leurs travaux explorent comment on peut les transformer en quelque chose d'étonnant. Une telle alchimie était pratiquée par des artistes comme Alberto Giacometti et Joseph Beuys — et aussi par les pharmaciens-chimistes. Le motif de la spirale qui symbolise ce changement chez Herzog & de Meuron revient constamment dans leur œuvre : depuis leur toute première proposition pour la Marktplatz à Bâle (1979), où les murmures d'une rivière souterraine devaient être acheminés à la surface par des tunnels en spirale, jusqu'aux volets en fonte de l'immeuble résidentiel et commercial Schützenmattstrasse (1984–1993), en passant par le sinueux système d'épuration des eaux du parc pour l'Avenida Diagonal (1989) et l'enveloppe en fils de cuivre du poste d'aiguillage d'Auf dem Wolf (1989–1994).

La collecte et l'organisation de matériaux sont au cœur du travail d'Herzog & de Meuron depuis le projet de l'entrepôt de Ricola à Laufen, en Suisse (1986–1987), qui les a fait connaître. Cette recherche se poursuit aujourd'hui dans des projets comme le spectaculaire établissement vinicole Dominus, avec ses pierres en cages. Le vif intérêt des architectes pour les archives et pour la compilation de séries correspond à un thème central des années 1970 dans le monde de l'art, notamment chez des artistes comme Robert Smithson, Bernd et Hilla Becher et Gerhard Richter, dont les œuvres seront exposées en contrepoint des projets des architectes.

L'incorporation d'impressions, de moulages et de photographies dans les projets constituera une étape décisive dans la carrière d'Herzog & de Meuron. Délaissant une approche analytique pour adopter une vision allégorique, ce processus modifiera radicalement leur travail et ouvrira des horizons nouveaux pour l'architecture. L'exposition comprend des pièces se rapportant à différents projets tels que l'usine-entrepôt Ricola (1992–1993), où ce thème a été pleinement exploité pour la première fois grâce à l'utilisation d'un motif sérigraphié répétitif, d'après une photographie par Karl Blossfeldt. Est également évoqué le projet de la bibliothèque de l'École technique d'Eberswalde (1994–1999), où l'artiste Thomas Ruff a extrait de ses propres archives des photographies qui ont été imprimées sur les panneaux de béton extérieurs. Des spécimens de ces panneaux préfabriqués sont juxtaposés à des photographies de Ruff et de ses professeurs, Bernd et Hilla Becher, ainsi qu'à divers moulages et impressions datant d'époques historiques antérieures.

Dans le travail d'Herzog & de Meuron, on note un contraste formel entre les spirales (et leur symbolisme organique) et les formes orthogonales associées à la mécanique industrielle. Pour des projets comme l'ensemble d'habitations de la Pilotengasse à Wien-Aspern (1987–1992), la double coque de l'agrandissement du siège de la SUVA (1988–1993), le dépôt de locomotives d'Auf dem Wolf (1989–1995) et le nouveau musée de Young (1999, réalisation prévue pour 2002–2004),

les architectes ont créé des compositions ordonnées sur le plan rationnel à partir d'éléments qui conservent leur individualité. Ainsi, Herzog & de Meuron présentent « la simultanéité de différentes occurrences » et permettent à l'extérieur et à l'intérieur de s'interpénétrer. On retrouve des analogies avec cette démarche dans l'univers de la peinture et de la sculpture, des œuvres de Helmut Federle aux sculptures minimalistes de Donald Judd.

De retour vers le point de départ de l'exposition, l'œuvre de Jeff Wall, le spectateur découvre des pièces sur les thèmes du temps et de l'espace, de la frontière et de l'infinité. Dans des réalisations récentes comme la bibliothèque de l'Université technique de Cottbus (1998– fin des travaux prévue pour 2003), le stade de soccer, centre commercial et résidence pour personnes âgées St. Jakob (1996–2002) avec son enveloppe futuriste en fibre de verre, la Tate Modern avec son revêtement de briques et le siège de Prada à Tokyo (2000– fin des travaux prévue pour 2003), les architectes ont su créer des surfaces animées par une tension superbe.

### **Commissaire invité**

Le commissaire invité de l'exposition **Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire** est Philip Ursprung, actuellement professeur boursier du fonds national pour l'histoire de l'art au département d'architecture de l'École polytechnique de Zurich. Né aux États-Unis et formé à l'Université de Genève et à la Freie Universität de Berlin (où il a obtenu son doctorat en 1993), Philip Ursprung a enseigné au département d'histoire de l'art de l'Université de Genève; il a aussi travaillé en collaboration avec Kurt W. Forster à l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture à l'École polytechnique de Zurich et a été professeur invité d'histoire de l'art à la Hochschule der Künste de Berlin avant d'exercer ses fonctions actuelles. Il a publié divers textes sur l'art contemporain (happenings, actionnisme viennois, minimalisme, « land art » et vidéo) et sur l'histoire de l'art et la critique d'art à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est le coauteur de *Kunstkritik—Die Sehnsucht nach der Norm* (1993), l'auteur de *Kritik und Secession. Das Atelier: Kunstkritik in Berlin zwischen 1890 und 1897* (1996) et le coéditeur du catalogue d'exposition *White Fire—Flying Man: Amerikanische Kunst in Basel 1959–1999* (1999). De 1990 à 1996, il a occupé le poste de conservateur associé pour l'art contemporain au Kunsthalle Palazzo, à Liestal, en Suisse, et en 1999, il a été conservateur associé de l'exposition *White Fire—Flying Man* au Kunstmuseum de Bâle.

## **Publication**

Faisant écho, à la manière d'une encyclopédie, à la structure de l'exposition, qui évoque un musée, la publication de 470 pages **Herzog & de Meuron : Histoire naturelle** comporte six portfolios mettant en scène des images des maquettes et des projets d'Herzog & de Meuron ainsi que des œuvres connexes, présentés par des entretiens réalisés avec Jacques Herzog et Pierre de Meuron. L'ouvrage contient des essais de plus de vingt chercheurs, architectes et artistes issus de divers milieux, notamment le directeur de la publication, Philip Ursprung, Carrie Asman, Kurt W. Forster, George Didi-Huberman, Peggy Phelan, Thomas Ruff, Adolf Max Vogt et Jeff Wall.

**Le CCA remercie Ciment St-Laurent, BMO Groupe financier et RBC Groupe Financier ainsi que Yogourt Liberté de leur soutien à l'exposition et aux programmes publics qui l'accompagnent.**

**Le CCA remercie également de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal.**

– 30 –

Renseignements : [www.cca.qc.ca/presse](http://www.cca.qc.ca/presse)